

ISTANBUL

Mécréant, n'oublie pas tes boules
Quiès pour dormir à Istanbul
Car avant l'aube par milliers
Les mosquées prient de t'éveiller.

Généreux cireur de chaussures :
Du coup de brosse, il fait cadeau
- Mais le cirage, il le facture
A prix d'or vendu par lingot!

Les dévotes vont en manteau
Sous un ciel à rôtir le diable.
Moralité de cette fable :
La foi fait effet de frigo.

La monnaie a tant de zéros
Que les mendiants font milliardaires.
D'ailleurs, mendier, nul n'ose guère.
Est-ce par crainte des barreaux ?

A Sainte-Sophie, revenez
Vers le soir dès que les jactances
Des guides l'ont abandonnée
Laisant Dieu seul à son silence.

Quand Ruskofs et Ritals sonores
De concert foulent Topkapi
Je crois entendre hurler à mort
Chaliapine et Pavarotti.

Un couple en voyage de noce
Me prie de les photographier
A contre-jour. Lui, plutôt gosse,
Elle, voilée jusqu'aux souliers.

Aucun chaland, je crois, n'achète
Les pains de pavot en semis
Dans les vitrines sur roulette
A leurs colporteurs endormis..

Inventé, le plateau à anse !
Y valsent les verres du thé
Où se noiera la méfiance
Du client qu'on vient d'appâter.

Quand j'eus traversé le Bosphore
Si léger d'envols, me saisit
Ce que ma vie porte dolore :
Un je ne sais quoi de l'Asie.

Le tram dans la nuit triste et lent
N'emporte jamais de touristes.
Il passe en bel indifférent,
Dans la nuit le tram lent et triste.

Septembre. Les premiers marrons
Sur les vestiges lapidaires
Choient en salves qui salueront
Vingt siècles à leur saison dernière.

Pas bâfré des rahat-loukoums,
Pas vu les derviches tourner,
Pas repris mon bus d'Erzerum
Pour rajeunir de trente années.